

repères

PÉRIODIQUE D'ALTERRE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ | AVRIL 2023

21 OCTOBRE 2022
Ulteria, Saint-Bris-le-Vineux (89)

LA JOURNÉE ALTERRE
SYNTHÈSE

**Les mutations
de l'économie**

**face aux impératifs de
la transition écologique**

**SOMMES-NOUS ?
DANS L'IMPASSE**

Chaque année, l'agence organise une **journée de conférences** sur un thème émergent, avec la participation d'experts et d'acteurs de terrain. Cette journée constitue un temps privilégié de partage de connaissances et de croisement d'expertises, ouvert à tous. L'objectif est de mettre en lumière et en perspective différentes approches et visions pour enrichir les points de vue et éclairer les choix..

Ce numéro de Repères constitue une synthèse des propos des intervenants à la journée consacrée au décryptage des mutations de l'économie face aux impératifs de la transition écologique, organisée le 21 octobre 2022, à Saint-Bris-le-Vineux (Yonne).

 Sur www.alterrebourgognefranche-comte.org retrouvez :

- > le replay de l'intégralité des interventions,
- > les biographies dans un document intitulé
- > « Présentation des intervenants »,
- > une bibliographie.

SOMMAIRE



3

Ils ont fait l'ouverture

4

Conférence
L'économie de demain



8

Conférences et table ronde
L'emploi, moteur de la transformation bas carbone



10

Pour une économie vivante,
au service du bien commun



12

Les bifurcations challengent
nos systèmes de formation



14

S'engager localement dans la transition :
comment les territoires, les entreprises,
les organismes de formation pensent
et font l'économie autrement



21 OCTOBRE 2022

Uteria, Saint-Bris-le-Vineux (89)

LA
JOURNÉE
ALTERRE
SYNTHÈSE

LES MUTATIONS DE L'ÉCONOMIE FACE AUX IMPÉRATIFS DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE :

*sommes-nous
dans l'impasse ?*

Les derniers rapports du GIEC sont formels : changer de modèle économique et social est une impérieuse nécessité, tant au niveau local que national et international. Dans le contexte géopolitique actuel, c'est d'autant plus important que cela permettrait de réduire la forte dépendance de la France aux importations d'énergies fossiles et d'engrais minéraux (révélée par la guerre en Ukraine). De nombreux freins existent mais faut-il pour autant renoncer à l'action ? Il semble en fait que l'économie de marché se régule bien, uniquement quand il s'agit d'ajustements de court terme comme les prix, les taux d'intérêt ou les salaires. Mais elle peine à prendre en compte les enjeux de plus long terme, surtout quand ils sont non monétaires, comme l'écologie. Toutefois, l'emballement climatique rencontré ces dernières années nous montre l'importance à agir rapidement et à engager clairement la mutation vers de nouveaux modèles de production. Agir rapidement tout en repensant un modèle sur le temps long, telle est l'équation difficile à résoudre pour les chercheurs et les décideurs.

Cette journée a été organisée avec la contribution de :



**Axel OTHELET**

Directeur d'Alterre et animateur de la journée

Ils ont fait L'OUVERTURE

**Jean-Patrick MASSON**

Président d'Alterre



Le monde économique et le système économique évoluent. Une visibilité de court terme est nécessaire pour les entreprises. Mais, elle est aussi handicapante lorsqu'on a des objectifs nationaux qui sont ceux de 2050 ou de 2100. On doit avoir un niveau de réflexion qui nous permet de regarder le système économique dans son temps long. D'un autre côté, face à l'emballement climatique, il faut agir rapidement. Le temps long, d'un côté, et la nécessité d'agir rapidement, de l'autre, nous amènent à poser des questions économiques sur les investissements, sur la production, et peut-être aussi sur la relocalisation d'un certain nombre d'industries sur le territoire national, en proximité.

**Maïka CHRETIEN NUTI**

Déléguée générale de la fondation Ulteria



Bienvenue sur notre territoire, bienvenue chez Ulteria. Nous sommes très touchés que des gens viennent jusqu'à nous, voir notre petit écosystème. Nous sommes au début d'un projet sur la transition des territoires, et c'est déjà un joli premier pas de faire venir l'équipe d'Alterre. Ce qui nous anime, c'est l'interdépendance, c'est le fait d'être ensemble et de s'ouvrir au territoire. D'ailleurs, vous êtes dans une menuiserie, il y a une chèvrerie à côté. Il y aura bientôt une école avec des enfants. L'objectif de développement durable numéro 17 traduit bien cela : si l'on ne se rallie pas tous ensemble sur la même cause, on n'y arrivera pas.

**Jean-Pierre LESTAILLE**Directeur de la DREAL
Bourgogne-Franche-Comté

Cette journée pose un vrai sujet de questionnement : doit-on aller vers une rupture ou pas, à la fois en matière de modalité de développement économique et d'aménagement ? Et quelles sont nos échéances ?

Après un été extrêmement difficile, à la fois du point de vue de la ressource en eau, mais aussi du point de vue des risques, nous sommes confrontés à une économie énergétique qui n'a jamais été connue, à la fois en termes de rupture d'approvisionnement et des coûts d'énergie, mais aussi avec des risques de délocalisation d'entreprises, soit vers les États-Unis, soit vers l'Asie du Sud-Est où le prix de l'énergie est plus bas. Un vrai enjeu de souveraineté. Ce matin, la région parisienne montre 496 kilomètres de bouchons à 9 heures. C'est un pic exceptionnel, jamais atteint à cette date-là, qui illustre bien le fait qu'on n'a toujours pas compris et fait évoluer notre modèle. Pour mener à la fois le court terme et le moyen terme, je pense qu'il faudra poser des actions sans regret rapidement et regarder celles à réaliser.

CONFÉRENCE

L'économie DE DEMAIN

Le constat d'un monde malade remet en question le modèle économique actuel. En effet, le monde dans lequel nous sommes est à bout de souffle et notre survie est en danger. Il s'agit, à présent, de réinventer notre économie, la remettre en question, repenser son rôle, son moteur et ses axiomes de base. Et proposer un nouveau paradigme économique, une nouvelle économie plus globale, plus humaine, plus qualitative... en somme, l'économie de demain.

Propos extraits de
l'intervention
d'**Aurélié PIET**
Économiste et
chercheuse indépendante



Le constat d'un monde malade

Nous sommes dans un monde relativement riche, productif et pacifié. En termes de confort, la famine a presque disparu, l'extrême pauvreté a diminué. L'être humain - aujourd'hui, globalement et à grande échelle - est plus riche, vit dans des habitats plus confortables, est plus instruit, vit en meilleure santé et plus longtemps. Nous vivons, donc, dans un monde qui reste relativement globalement riche et pacifié, mais, finalement, qui n'a jamais été aussi fragile et aussi menacé par l'épuisement des ressources naturelles, la disparition des espèces, le réchauffement climatique, la pollution, la montée des inégalités, le gaspillage alimentaire. Le risque

majeur, « l'enjeu des enjeux », est celui de la survie de l'espèce humaine. Ce risque, c'est que, à un moment donné, par un effet en chaîne tellement rapide, l'humain ne puisse pas s'adapter. C'est pour cela que nous sommes si pressés, qu'il faut faire vite pour trouver des alternatives. Les différentes crises, qu'elles soient sociales, environnementales, sanitaires, sont interdépendantes. Elles sont le symptôme d'un monde malade. C'est la première fois de l'Histoire que l'Homme est à l'origine d'une modification profonde de son environnement. C'est ce que l'on appelle, en géologie, l'anthropocène. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère.

La remise en question du modèle économique

L'économie est une discipline qui n'est pas neutre. Le modèle économique actuel est influencé par un courant de pensée dominant, celui des néoclassiques. C'est une économie libérale et qui défend la croissance, en se basant sur l'hypothèse que nos besoins sont illimités. Il faut donc les satisfaire par la consommation et, donc, produire toujours plus, croître. Le PIB, qui mesure la croissance, la quantité de ce qu'on a produit (peu importe ce que l'on produit et comment on produit) ne prend pas en considération les valeurs qualitatives, telles que l'épuisement des ressources, nos richesses naturelles, l'éducation, la liberté, la sécurité. Le moteur de ce système est l'accumulation du profit. La finalité ultime de notre modèle de société est de faire du profit et d'accu-

muler de l'argent. On est dans une économie extractrice, dégénérative, qui abîme la planète et met en danger l'humain. Ce modèle avait du sens à l'après-guerre, quand on avait besoin de reconstruire, de reproduire. Aujourd'hui, il est devenu absurde. Aujourd'hui, il faut changer.

Au-delà du modèle économique, la discipline elle-même, dominée par ce courant de pensée, doit - aussi - profondément se remettre en question, se réinventer. En effet, l'essence même de l'économie est de satisfaire nos besoins matériels, les besoins primaires. L'économie n'a pas toujours été une science. À l'origine, elle était liée à la philosophie. L'idée de l'économie était l'art de gérer ses approvisionnements pour

subvenir aux besoins de la famille. Accumuler de l'argent n'était pas quelque chose de moral, à l'époque de l'antiquité. Cette économie a évolué avec le temps, jusqu'à ce qu'on arrive à en faire une science, via les néoclassiques, pour apporter une certaine vérité.

“
ON EST DANS
UNE ÉCONOMIE
EXTRACTRICE,
DÉGÉNÉRATIVE, QUI
ABÎME LA PLANÈTE
ET MET EN DANGER
L'HUMAIN.”

La vision du monde et nos croyances dominantes

Notre modèle est lié à notre vision du monde dominante. À l'époque préhistorique, la vision du monde que l'on avait était une vision magique. Les phénomènes s'expliquaient par la présence des âmes et des esprits. Au Moyen Âge, on reste toujours dans une vision très spirituelle du monde, mais elle est plutôt divine. On avait une lecture très spirituelle des phénomènes, du monde et de la réalité. À l'époque des Lumières a lieu un basculement : on entre dans une vision rationnelle du monde. L'Homme veut devenir maître de son destin, il souhaite expliquer le monde par lui-même, par la raison, par la logique. Tous les phénomènes qui se produisent ont une explication scientifique, liée à l'observation concrète des choses. On rentre dans un monde matérialiste scientifique, rationnel, cartésien. On rentre dans une vision mécaniste du monde, qui devient désenchanté, qui perd de sa poésie, de sa magie, de sa spiritualité et qui devient froid. Toutes nos disciplines sont influencées par cette vision du monde et ces croyances dominantes. Notre économie aussi est une économie matérialiste, quantitative, où la science et l'aspect rationnel, froid, statique, ont pris une certaine dimension.



Vers une nouvelle économie

La bonne nouvelle, c'est qu'une nouvelle vision du monde émerge, permettant d'offrir un cadre nouveau pour une nouvelle économie. Indispensable à un vrai changement. Aujourd'hui, il y a des découvertes scientifiques, liées notamment à la physique quantique, qui nous offrent un autre regard sur le monde. Dans le monde de l'infiniment petit, on s'aperçoit que tout est connecté, relié, tout est interdépendant. Cela nous donne un autre rapport au vivant aussi. Cela nous apporte une dimension moins matérielle de la relation entre nous. On rentre dans une vision plus dynamique, plus systémique, plus holistique, une vision qui réenchante le monde. Cette vision du monde commence à insuffler les mentalités.

Pour changer le modèle économique, on nous propose, aujourd'hui, la transition écologique ou la croissance verte. Sous couvert de mettre « du vert », des énergies

renouvelables, on reste, toutefois, dans une dynamique productiviste. Et si je vous proposais une autre solution : simplement de faire croître tout ce qui est bon pour l'Homme, pour le vivant - l'éducation, la santé, la qualité de l'air, de l'eau, de la terre. Mais par contre, faire décroître tout ce qui n'est pas bon pour le vivant - on limite ce qui est polluant, ce qui abîme l'Homme et le vivant. Cette économie s'appelle la décroissance, ou plutôt, je dirais, la croissance qualitative. Il y a tout à repenser pour être dans cette dynamique, mais plusieurs modèles économiques alternatifs se développent dans ce sens, et c'est ce que j'appelle l'économie de demain. Ensemble, ils convergent vers cette idée de croissance qualitative et sont de très bons outils, qu'il faudrait mettre en interrelation pour nous proposer un nouveau modèle économique.



En fin de conférence, Aurélie Piet, rejointe par Louis Pinot de Villechenon, qui a présenté la CEC (voir ci-contre).

L'économie de demain

Sur le terrain, tous ces modèles économiques alternatifs à notre système capitaliste industriel se développent. Des modèles qui remettent au centre de leur préoccupation l'Homme et le vivant. Il en existe une dizaine, qui sont tous interdépendants et interreliés : l'économie de la fonctionnalité, l'économie circulaire, l'économie sociale et solidaire, l'économie contributive... Il n'y en a pas un qui est mieux que l'autre. L'économie de demain, c'est de combiner ces différents modèles, pour rentrer dans une dynamique de croissance qualitative. Je vous donne un exemple concret : l'économie de la fonctionnalité est basée sur l'usage du produit. On vend un service, et non un produit. On ne vend pas une voiture, on vend de la mobilité. On ne vend pas une machine à laver, on vend un service de nettoyage. On ne vend pas des pesticides, on vend un service de protection du sol. L'entreprise industrielle MCB fait des décors pour les conférences ou pour les théâtres. Chaque fois, le décor est jeté à la fin de son utilisation. Le modèle a été repensé

vers une économie de la fonctionnalité. Et ce sont, aujourd'hui, des éléments modulables qui sont fabriqués, pour être réutilisés systématiquement. C'est le principe de la location, mais le fabricant reste propriétaire de son bien. Donc, il a tout intérêt à ce que son bien dure le plus longtemps possible et qu'il soit le plus durable possible. Michelin fait de la location pour les pneus poids lourds, il loue du kilométrage en restant propriétaire de ses pneus, et il a tout intérêt à faire en sorte de ne pas avoir à les changer très souvent, donc qu'ils soient les plus qualitatifs possible, dans un principe d'économie circulaire. On est dans un processus d'amélioration continue, même dans le produit que vous allez utiliser. Là, on ne fait plus le focus sur la quantité que l'on va produire, mais sur « la quantité que l'on va utiliser », sur l'usage, l'utilisation. Autre exemple : l'entreprise LIPPI est un industriel français qui fabrique des portails métalliques. Pour décarboner et diminuer ses déchets, il a diminué le poids des portails pour limiter les

émissions de CO₂. Ensuite, il a arrêté l'exportation. Par contre, en parallèle, il a augmenté la qualité de service auprès du client, mais aussi auprès des salariés.

Les organisations et les entreprises sont aussi en train d'évoluer. Elles veulent remettre du sens dans ce qu'elles font. L'argent devient un moyen et non une fin en soi. Les organisations sont, aujourd'hui, moins pyramidales, le style de management est beaucoup plus collaboratif. Elles travaillent plus en réseau et doivent être plus flexibles. Leur objectif, leur finalité, leur façon de fonctionner sont en train de changer. On n'est pas encore dans un modèle dominant. On parle de signaux faibles en prospective.

Parallèlement, les citoyens se réapproprient aussi la notion de monnaie, avec la monnaie circulaire, locale, qui peut tisser notre économie de demain.



Également, les valeurs des individus sont profondément en train de changer. Selon les travaux sociologiques de Paul Ray, 35 % de la population occidentale serait en train de modifier ses valeurs et irait davantage vers l'écologie, le vivant, la solidarité, le partage, « l'autre », plutôt que la performance, l'argent, l'individualisme. Ce sont des individus qui ont envie de changer de modèle, qui veulent trouver des alternatives à notre modèle capitaliste d'hyperconsommation. Ce sont les acteurs du changement.

Tous ces éléments sont les prémices du changement et l'époque que nous sommes en train de vivre est extraordinaire. Car, alors qu'un ancien monde se meurt doucement, un nouveau monde, plus qualitatif, une nouvelle société, porteuse de sens, émerge sous nos yeux, mais nous ne la voyons pas.



Quand l'*Homo economicus* saute à l'élastique... sans élastique

Aurélie Piet. Éditions Plon, 2019

2 milliards de réenchanteurs : le manifeste des acteurs du changement

Aurélie Piet, Marc Luyckx Ghisi. Actes Sud, 2023



EN SAVOIR PLUS :

<http://aurelie-piet.fr>

ZOOM SUR :

La Convention des Entreprises pour le Climat

Créée en 2020 par un collectif (dirigeants, entrepreneurs, membres de comités de direction de grandes et petites entreprises...), la Convention des Entreprises pour le Climat (CEC) est née du constat que le monde de l'entreprise n'était pas du tout au niveau des enjeux sur le changement climatique, et qu'il était temps qu'il prenne toute sa part dans la transition écologique. Son ambition était de mobiliser l'énergie des entrepreneurs et des dirigeants, pour réaliser la bascule vers l'entreprise régénérative. La CEC avait ainsi pour mission d'accélérer les stratégies bas carbone et de reconnexion au vivant des entreprises, et de formuler des propositions concrètes, ambitieuses et exigeantes, issues des entreprises en faveur de la transition vers une économie écologique. De septembre 2021 à juillet 2022, 150 dirigeants d'entreprises - de tous secteurs, de toutes tailles, de toutes les régions de France - ont participé à cette initiative. Chacun d'entre eux a rédigé une feuille de route de redirection écologique de son entreprise. Le rapport final de la première CEC « Une grande bascule vers l'entreprise régénérative » a été publié. Forte de ce succès, la CEC essaime en région. Ulterioria porte la Convention des Entreprises pour le Climat en région Bourgogne-Franche-Comté, avec l'intention d'amplifier ce mouvement et d'accélérer la transition écologique sur le territoire.



EN SAVOIR PLUS :

Une grande bascule vers l'entreprise régénérative

Rapport final de la première Convention des Entreprises pour le Climat, téléchargeable sur <https://cec-impact.org>.

CONFÉRENCES & TABLE RONDE

COMMENT ALLER VERS une économie décarbonée ?

Les effets du dérèglement climatique et la raréfaction des énergies fossiles vont contraindre l'économie française à revoir son fonctionnement en profondeur. Elle doit se transformer pour devenir moins carbonée et plus résiliente. Cette évolution aura des impacts sur les activités économiques actuelles, les emplois associés et les compétences recherchées pour permettre cette transformation.

La double contrainte carbone

Partant du constat qu'il y a urgence à agir, The Shift Project a élaboré un plan de transformation de l'économie française, en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone et plus résiliente.

En effet, le réchauffement climatique global annoncé est de 2,8 °C à l'horizon 2100 si les politiques mises en œuvre s'avèrent concluantes. D'autre part, le budget carbone, fixé collectivement à l'échelle mondiale pour rester sous les 2 °C de réchauffement, risque d'être complètement épuisé en une trentaine d'années. Nous avons donc environ 30 ans pour essayer d'infléchir cette trajectoire, en réduisant à peu près de 5 % par an nos émissions de gaz à effet de serre. Dans le même temps, à partir de 2030, la production pétrolière des principaux pays fournisseurs de l'Union européenne va commencer à décliner. Le risque de manquer de pétrole et de devoir faire la transition de force nous laisse une petite vingtaine d'années pour réduire notre dépendance aux énergies fossiles. The Shift Project qualifie cet état de « double contrainte carbone » : d'une part, sortir des énergies fossiles pour éviter un emballement climatique, d'autre part, réduire la consommation d'énergie fossile avant qu'elle ne diminue de force.

Sortir des énergies fossiles impose de transformer toute la société. Or, cela prend du temps, car il y a des inerties à prendre en compte. On dépend d'un tissu industriel, d'un urbanisme qu'on ne peut pas changer du jour au lendemain. Par exemple, il faudrait 15 ans pour renouveler le parc automobile ; le temps de latence pour restructurer l'urbanisme est estimé à 50 ans. Ces inerties sont du même ordre de grandeur que le temps qu'on a pour agir. L'énergie fossile, c'est 70 % de l'énergie consommée aujourd'hui en France. Pour remplacer les énergies fossiles, l'hypothèse privilégiée est l'électrification d'un maximum d'usages en remplaçant les machines thermiques, qui brûlaient les combustibles, par des machines électriques.



Propos extraits de
l'intervention de

Corentin RIET

Référent
« Résilience des territoires »
au Shift Project

S'organiser collectivement vers la sobriété

Même si on active tous les leviers technologiques à notre portée - électrification de la société, amélioration de l'efficacité énergétique, utilisation des technologies de rupture (hydrogène, biocarburants, stockage et capture de carbone) - l'objectif de réduction de 5 % par an de nos émissions de gaz à effet de serre au niveau national ne peut pas être tenu sans changement d'usages. Il va falloir organiser collectivement la vie pour être plus sobre, et réduire nos consommations dans de nombreux secteurs. La sobriété n'est pas juste de l'injonction individuelle à moins consommer, elle s'organise collectivement. Les acteurs devront se coordonner et coopérer pour aller dans le même sens et faire face à des ressources de plus en plus limitées.

La question de l'emploi

L'emploi en France en 2050 sera transformé en volume et en compétences. Certains changements techniques ont des impacts en termes de main d'œuvre. Produire un moteur électrique, par exemple, demande entre 40 et 60 % de main d'œuvre en moins qu'un moteur thermique. Il y a aussi moins besoin de personnes dans la réparation... Au total, l'électrification entraînerait, à elle seule, une baisse de 20 % du besoin de main d'œuvre, soit environ 100 000 emplois menacés d'ici 2035. L'adaptation de l'industrie à la sobriété va aussi entraîner des baisses de demande dans différents secteurs. Moins de demandes, par exemple sur le béton, dues à la réduction des constructions neuves et des nouveaux matériaux biosourcés ; moins de demandes aussi sur l'acier, que ce soit en raison de la baisse de la construction ou de la baisse du nombre de véhicules produits. Dans le secteur de la chimie, le potentiel de la transition agroécologique va entraîner la réduction de la demande d'engrais. Des secteurs d'activités vont être directement impactés sur leur volume de production ce qui *in fine* va se répercuter sur le volume d'emploi. Mais la transition écologique va aussi engendrer des créations d'emplois. En particulier dans les secteurs de la production

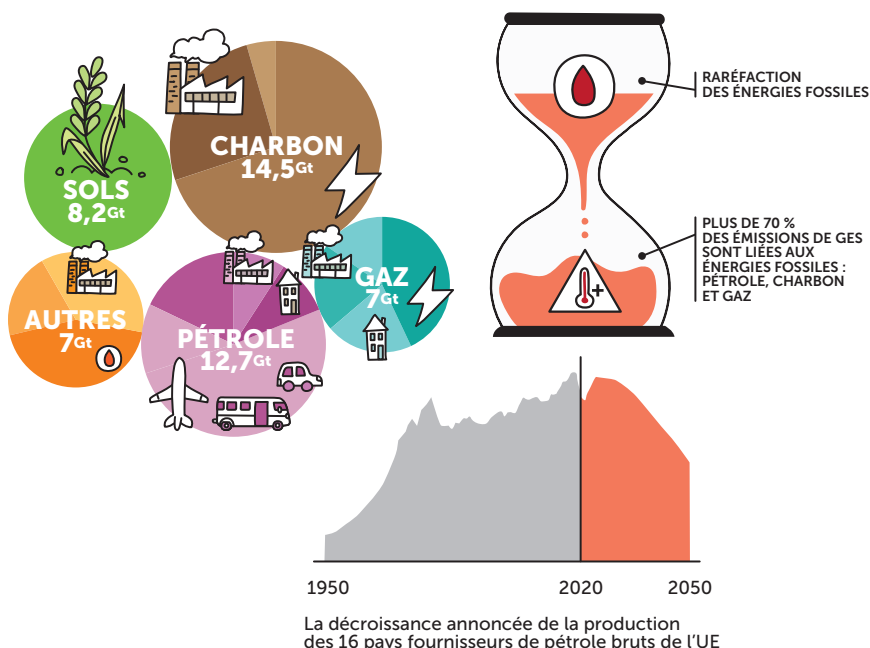
agricole – la relocalisation de la production agricole et la transition agroécologique nécessiteraient plus de 500 000 personnes -, mais aussi dans la logistique, la réparation et la production des vélos, ainsi que dans la rénovation thermique du bâtiment. Ces créations/besoins d'emplois vont nécessiter de grandes transformations au sein de chaque secteur. Dans le secteur de la mobilité longue distance, on projette 35 000 destructions d'emplois dans l'aérien et 35 000 créations potentielles dans le ferroviaire. Toutefois, ces deux secteurs ne requièrent pas exactement les mêmes compétences, et les territoires concernés par ces activités ne sont pas forcément les mêmes. Certains territoires vont perdre des entreprises, affectant directement le budget de la collectivité locale et tout le dynamisme du territoire. Trouver les personnes compétentes pour travailler dans les nouveaux secteurs de l'économie est un défi : ne pas y parvenir, c'est risquer de voir la transition échouer.

Il faut donc préparer le terrain. Certaines personnes s'opposent à la transition écologique pour le motif légitime que cela impacte leur vie, y compris les territoires. Il est fondamental d'améliorer la formation continue et, surtout, de faire en sorte qu'il y ait un tampon social pour tous

les gens qui vont perdre leur l'emploi, afin qu'ils ne refusent pas la transition. Des dispositifs doivent être mis en place pour les accompagner, en particulier sur la transformation des compétences. Il faut activer les filières de formation, car on aura besoin de former massivement des personnes sur les territoires. La transformation des compétences doit être accompagnée auprès des jeunes dès aujourd'hui, mais aussi auprès des personnes qui sont déjà en emploi. En effet, on a parlé des créations et des destructions directes d'emplois, mais l'ensemble des emplois sera affecté, de près ou de loin, par ces changements. Évidemment, il faudra planifier et anticiper les besoins en emplois. Le pilotage de ces transformations devra se faire à plusieurs échelles, aux niveaux national et local. Les bassins d'emploi de chaque territoire ne seront pas impactés de la même façon. À Dunkerque, un des premiers sites industriels de France, la situation, avec potentiellement des milliers d'emplois perdus, ne sera pas la même que dans un territoire avec une économie de service résidentielle où l'impact sera moindre. Il faut être capable de différencier ces impacts et besoins et « embarquer » les citoyens localement.

La « double contrainte carbone »

D'une part, la nécessité d'une décarbonation rapide de l'économie mondiale pour limiter l'intensité du changement climatique, d'autre part, réduire la consommation d'énergie fossile avant qu'elle ne diminue de force.



Source : extrait du support de Corentin Riet présenté lors de la journée (reproduction)

The Shift Project est un think tank*, qui œuvre en faveur de la décarbonation de l'économie. Il a pour mission d'éclairer et d'influencer le débat sur la transition énergétique, en particulier sur les enjeux de sortie des énergies fossiles, mais aussi d'adaptation aux changements climatiques.

* Cercle de réflexion émanant généralement d'institutions privées, et apte à soumettre des propositions aux pouvoirs publics (recommandation officielle : laboratoire d'idées).
Source : Larousse



Climat, crises : le plan de transformation de l'économie française

The Shift Project. Odile Jacob, 2022

Vers la résilience des territoires pour tenir le cap de la transition écologique

Laurent Delcayrou, Corentin Riet.
Éditions Yves Michel, 2022

<https://theshiftproject.org/article/manuel-resilience-elus-et-collectivites>



EN SAVOIR PLUS :

<https://theshiftproject.org>
<https://ilnousfautunplan.fr>



Retrouvez l'intégralité de la conférence en vidéo sur www.alterbourgoigne.fr

CONFÉRENCES & TABLE RONDE

POUR UNE ÉCONOMIE VIVANTE, *au service du bien commun*

Le modèle économique actuel s'est détourné des principes de coopération qui l'ont fondé. Pour reprendre le contrôle de l'économie pour les Hommes et les territoires, l'économie vivante propose un changement de paradigme « révolutionnaire » au service du bien commun, basée sur la cocréation de valeurs avec les systèmes vivants.

Propos extraits de
l'intervention de
Patrice VALANTIN
Gérant du bureau
d'étude Reizhan



Depuis 3,8 milliards d'années, la vie est basée sur deux principes : la diversité et la relation. Les écosystèmes ne fonctionnent qu'en interdépendance. C'est le principe de la pollinisation, des champignons sur les racines des arbres, du cycle de l'eau... Aucune espèce ne se suffit à elle-même. Les espèces n'existent qu'en dépendance les unes des autres pour se compléter mutuellement. Quand l'humanité est apparue sur Terre, elle a respecté ces principes, comme toute espèce vivante. L'Homme a profité de la vie et des écosystèmes. Depuis 200 000 ans, l'humanité a vécu deux révolutions - agricole et énergétique - qui lui ont juste permis d'optimiser les services rendus par les écosystèmes pour améliorer sa qualité de vie. Elle n'a rien créé et elle est sortie du fonctionnement du vivant, de manière purement irrationnelle, en décrétant que l'Homme devient sa propre finalité. Elle a construit un modèle économique basé sur la compétition pour la croissance de richesses matérielles et la maximisation du profit personnel. Ce modèle est complètement opposé au principe de la vie, qui est à l'origine du monde dans lequel nous vivons et de notre bien-être. Comme l'ont théorisé la plupart des économistes depuis le XVIII^e siècle, la cupidité régit les comportements de notre société, et elle s'avère être l'ennemi de la vie et du bien commun. Le modèle économique actuel se fissure. On assiste à une crise des valeurs fondamentales. La solution est de revenir dans les écosystèmes, à la coopération. C'est la troisième révolution de l'humanité, pacifique et bienveillante, qui s'appuie sur les systèmes vivants.

La troisième révolution de l'humanité

Le modèle actuel, qui est en train de disparaître, nous a promis que nous allions être heureux parce que nous serions riches, que nous allions pouvoir consommer et posséder. Or, les Français ne sont pas heureux. 60 % des jeunes, depuis 2021, ont des pensées morbides. En tant qu'adulte, je me sens responsable. Le moteur ou la contrepartie des petites privations que nous allons avoir, c'est la joie et une vraie vision apaisée de l'avenir. Cette révolution, c'est à nous de la faire, car nous sommes les décideurs du territoire. Il s'agit de reprendre le contrôle de l'économie, sur les territoires, de modifier le modèle économique pour les Hommes et les territoires. L'économie vivante a pour finalité la production de « Bien et Service » (avec des majuscules et au singulier !), pour la cocréation de valeurs avec les systèmes vivants, au profit des personnes des territoires. L'économie vivante est bio-inspirée et compatible avec la vie, car elle a comme moteurs la diversité et la coopération.

Pour faire la révolution, la première chose est d'étendre le changement de regard. J'ai un centre de formation pour les jeunes. C'est un centre de formation aux compétences humaines pour construire l'avenir. Il est basé sur une pédagogie de la relation au vivant. On amène les jeunes en pleine forêt, pendant une quinzaine de jours : marche, bivouac, travail de la terre. Le travail manuel est un levier pédagogique fondamental pour la compréhension du monde. Après, ceux qui le souhaitent peuvent rester pour développer des entreprises, des modèles d'avenir. On travaille sur cinq principes de la révolution, dont la positivité et l'interdiction de critiquer. Tu n'es pas d'accord avec quelque chose, tu remplaces, tu le fais. Si tu n'es pas capable de prôner une solution pragmatique et opérationnelle, tu te tais. Cela amène énormément de paix. Chaque fois que vous critiquez, vous vous faites mal au ventre. En plus, cela ne vous donne pas une solution. On travaille également le changement de regard avec des entrepreneurs, qu'on amène aussi dans la forêt, pour se réintégrer dans le vivant.

La deuxième étape est la tribu, ou communauté, des personnes qui ont la même vision, la même conviction

qu'on va s'amuser plus à construire ensemble, plutôt que vouloir tout détruire à rester dans le modèle. Cela crée une force incroyable ! Mon expérience m'a montré que rien n'arrête un peuple déterminé. Le peuple, ce n'est pas forcément toute la France, d'un seul coup. Ce sont des personnes, qui auront cette capacité de construire, parce qu'elles auront une vision commune. C'est un choix personnel, individuel. La révolution, c'est uniquement la décision collective que nous avons, sur un territoire, de ne plus être dépendant d'un système qui fait du mal, et qui est moralement inacceptable. Avec confiance et détermination, on y va, juste pour gagner, on ne se pose pas la question de savoir si c'est possible. Je ne décris pas l'avenir, je veux l'écrire. Il faut d'abord changer le peuple si l'on veut changer.

En conclusion, on vit une période extraordinaire, très réjouissante. Le fait que le modèle se fissure nous laisse des places, mais il ne faut pas attendre que cela se fasse tout seul. La révolution, ce n'est pas détruire le modèle, ce n'est pas la révolte, la violence. C'est faire émerger, à l'intérieur du modèle, en utilisant ce qu'il nous reste encore comme énergie et comme argent, un modèle qui va rendre l'ancien régime obsolète. Il faut le faire pourrir sur pied en lui prenant ses marchés. La vie est belle et extrêmement puissante. Alors, à l'assaut !



Oetopia : la 3^e révolution, la révolution par la Vie

Patrice Valantin



EN SAVOIR PLUS :

Focus sur l'économie vivante
www.oetopia.fr/videos

Reizhan
www.reizhan.bzh



Retrouvez l'intégralité de la conférence en vidéo sur
www.alterrebourgognefranche.comte.org

LES CINQ PRINCIPES DE LA RÉVOLUTION

LE RESPECT DE LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE

Nous sommes 20 % de la population mondiale à consommer 80 % des ressources. C'est une question de consommation, de mode de vie.

REMETTRE DE LA VERTU POUR BÂTIR L'AVENIR

Honneur, fidélité, courage, dévouement, loyauté, altruisme, altérité. Prétendre qu'on va reconstruire nos territoires uniquement avec la technologie, de l'organisation..., alors qu'on n'a pas confiance les uns en les autres, est impossible.

LA POSITIVITÉ

Si tu n'es pas d'accord avec quelque chose, tu le changes. Tu ne sais pas le changer, tu te tais, tu réfléchis. Ce principe nous oblige à la créativité, à trouver des solutions, à être constructifs.

L'ACTION

Utilisons notre énergie pour créer. Ce qui compte, c'est de faire un pas, un autre pas... mais pas en rond.

LA SUBSIDIARITÉ

C'est à notre niveau qu'on peut agir. Je ne compte pas sur l' élu ou sur le chef d'entreprise. Par contre, lui compte sur moi et je compte sur lui dans l'action commune.

CONFÉRENCES & TABLE RONDE

LES BIFURCATIONS CHALLENGENT nos systèmes de formation

Le désir de changer de vie peut impulser une reconversion professionnelle, un changement de lieu d'habitation et de façon de vivre, pour redonner du sens à sa propre existence. Certains jeunes adultes stoppent leur activité professionnelle aussi pour réfléchir, tout simplement. Compte tenu des crises écologiques, sociales, sanitaires, la bifurcation semble cloisonnée dans un cadre contraint, alors on peut se questionner : « bifurquer, oui, mais pour quoi faire et pour envisager quelle société ? »

Propos extraits de
l'intervention de
Laure NOUALHAT
Journaliste spécialisée
sur les questions
écologiques



Après 25 années de regards sur les questions environnementales, j'estime que les choses ont empiré. Cela fait plus de 50 ans qu'on alerte, et même Dennis Meadows - auteur du rapport Halte à la croissance - est aigri qu'on en soit encore là ! Alors, je remercie le Covid, Vladimir Poutine et la sécheresse de cet été. En effet, si de plus en plus de personnes pensent à bifurquer, c'est parce que ces trois « éléments » ont fait beaucoup plus en deux ans que tout un corpus, une bibliothèque quand même assez conséquente. En 2021, je suis partie sur les routes de France à la rencontre de personnes qui, suite au confinement, ont décidé de changer de vie. J'étais pourtant dans une sorte de dissonance cognitive : bifurquer, oui, mais dans quoi ? Nous sommes

dans un cadre contraint, car, de toute façon, le réchauffement climatique va atteindre 2,8 °C !

J'ai rencontré beaucoup de jeunes qui font une crise de la quarantaine à 20 ans. On a tous envie de se poser à 40 ans, mais le sens de la vie et du travail questionne déjà des jeunes de 20-25 ans, notamment au moment où ils sont en train de se former. C'est une bifurcation individuelle et intérieure. Elle n'est pas encore totalement crantée sur des programmes politiques ou une visée de changements collectifs. Ce sont plutôt des jeunes qui s'arrêtent pour réfléchir et non pas pour un changement sociétal.

Les nouveaux projets de vie s'intéressent à servir le vivant, alors que cela ne rapporte rien. Les jeunes que j'ai rencontrés ou qui sont très diplômés, ne sont pas forcément des personnes qui adorent le travail avec les mains. Ce qui se pose à eux, finalement, ce n'est pas de faire des bilans de compétences, mais des bilans d'incompétences. Qu'est-ce que je ne sais pas faire et qu'est-ce qui va être utile pour demain ? Est-ce qu'on a besoin de coiffeurs, de vendeurs de bijoux, d'onglerie ? Est-ce qu'on a besoin d'ingénieurs, qui pensent de manière cartésienne, pour transformer la société, ou de personnes qui vont, tout simplement, faire pousser à manger, transformer, distribuer ? On voit que le désir des aspirations profondes n'emmène pas forcément vers l'utile sociétal. Alors, est-ce qu'il y aura un plan de bifurcation autoritaire à un moment donné ?

Cela m'amène à la bifurcation principale : beaucoup de jeunes diplômés ont une vie professionnelle d'environ cinq années, puis se mettent au chômage. Ces jeunes, qui bifurquent, estiment qu'ils ont cotisé et qu'ils ont droit à « une pension » pour réfléchir. Le gouvernement pense plutôt que les jeunes peuvent effectivement se tourner vers d'autres métiers, mais pas « bénéficier de la solidarité nationale » pour réfléchir à leur vie. On pourrait alors étudier collectivement d'autres solutions. Quelques dispositifs existent, qui sont pourtant sous-utilisés.

Le revenu de la transition écologique (RTE), par exemple, est issu des travaux de Sophie Swaton. En Suisse, elle a créé la fondation Zoein, qui sert à impulser des coopératives d'activité par l'emploi, axées sur la transition écologique. Des personnes mettent en place des activités de transition, grâce au financement de la fondation, tout en étant dans le système des allocations chômage. Aujourd'hui, le RTE est expérimenté dans quatre territoires en France, avec une trentaine de personnes en tout, ce qui est peu. Il y aurait un travail de lobbying à faire pour cranter l'individu au collectif, aller parler à l'Assemblée nationale, lors de la révision des problématiques d'allocations chômage, acculturer les gens, les députés. Par ailleurs, d'autres dispositifs existent. Par exemple, le groupe Orange propose le congé respiration, pour les salariés qui ont plus de dix ans d'ancienneté dans le groupe. Ils peuvent partir entre trois et douze mois, pour créer un projet en dehors de l'entreprise, en étant rémunérés à 70 % de leur salaire. Sur 70 000 personnes environ, à peu près une centaine de personnes auraient bénéficié de ce dispositif. La société de conseil Accenture met en place le congé « priorité personnelle » de trois mois pour aller respirer, en bénéficiant de son salaire. Il existe aussi le mécénat de compétence : un employé de Safran, par exemple, vient de signer une convention « mécénat et compétences » avec la Convergence des Possibles, pour monter une convention citoyenne pour le climat dans l'Yonne.

En mars 2020, Bruno Latour a développé un outil pour le discernement sous la forme de six questions pour « faire la liste des activités dont vous vous sentez privés par la crise actuelle et qui vous donne la sensation d'une atteinte aux conditions essentielles de subsistance ». Il y avait tout pour proposer un plan de bifurcation. En effet, nous avons tous senti, dans ce silence du confinement, qu'il était souhaitable de ne pas rouvrir certaines activités. Ce qui m'amène à la question de la fermeture, la dernière

bifurcation entrepreneuriale. Des pans entiers d'activités vont s'arrêter directement du fait du changement climatique majeur. Que va-t-on faire des infrastructures des stations de ski intégrées, si la neige n'est plus suffisante ? Que vont faire les gens qui travaillent dans le tourisme saisonnier ? Les salariés de Salomon qui travaillent sur le profilage de la spatule de ski doivent-ils continuer ? Même si l'on arrête toutes les productions de vêtements du monde entier aujourd'hui, l'humanité entière a la capacité de s'habiller pendant encore 90 ans. Doit-on continuer à produire des fourchettes, sachant qu'on en a tous dans nos caves, dans nos vide-greniers... Les designers et les créatifs de la publicité - activité nuisible - pourraient mettre leur talent au service de la permaculture, par exemple. On peut tirer le fil de ce qui est nécessaire, de ce qui est désirable. La vraie bifurcation, au fond de nos aspirations profondes en tant qu'individu, découle de la substantifique moelle de la réponse à la question : qu'est-ce que je fais là ? Qu'est-ce que je peux faire de bien, vu la situation, dans le temps qu'il me reste ? J'ai l'impression qu'alors, tous les verrous se débloquent. Après, il faut un grand courage politique.



Comment rester écolo sans finir dépressif

Laure Noualhat, Tana éditions, 2020

Bifurquer par temps incertain

Laure Noualhat, Tana éditions, 2023



EN SAVOIR PLUS :

Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise

Bruno Latour, AOC, 29 mars 2023

www.bruno-latour.fr



Retrouvez l'intégralité de la conférence en vidéo sur www.alterrebourgognefranchecomte.org

S'engager localement

COMMENT LES TERRITOIRES, LES DE FORMATION PENSENT ET FO

Propos extraits de
l'intervention de

Valentin BERTRON

Cofondateur et directeur
pédagogique de l'Institut
de Tramayes
(Saône-et-Loire)



L'Institut de Tramayes est un établissement d'enseignement supérieur associatif, qui éduque des jeunes à penser, œuvrer, entreprendre au service de la ruralité et du monde. L'idée est de former aux métiers de demain, qui sont souvent des métiers d'hier aussi, aux métiers dont on va avoir besoin massivement (charpentier, maraîcher, boucher, boulanger...). Nous devons donc rendre désirables ces métiers et faire en sorte que les conditions de travail soient satisfaisantes et attractives.

Nous sommes partis du constat d'un phénomène massif de perte de sens au travail, mais pour des gens qui ont une vingtaine d'années ! Le ministère de l'Enseignement supérieur estime que 25 % des jeunes qui rentrent dans un établissement d'enseignement supérieur ressortent sans diplôme, juste parce qu'ils ne trouvent plus de sens dans

leur formation. Dans les centres de formation d'apprentis ou les centres de formation professionnelle et de promotion agricole, il y a de plus en plus de jeunes de 18-20 ans, avec la tête bien faite, qui auraient pu faire des études supérieures ou entrer dans des formations prestigieuses, et qui, finalement, ont envie de produire de leurs mains et font un brevet professionnel de responsable d'entreprise agricole ou un certificat d'aptitude professionnelle menuiserie.

L'Institut de Tramayes propose de revaloriser ces filières en alliant formation manuelle et sciences humaines et sociales (sociologie, géopolitique, histoire). Les objectifs sont de faire connaître et d'apporter des outils d'analyse des grands enjeux du monde, ainsi que de développer la citoyenneté et la réflexion critique. On enseigne aussi des sciences de gestion, pour être capable de créer une entreprise, une coopérative - dont la finalité n'est pas que le seul profit - et de trouver un modèle économique sain, qui permette de dégager un revenu suffisant et un temps de travail raisonnable.

Pour illustrer le lien entre un changement massif, global, nécessaire, urgent et les initiatives comme celle que je porte, j'aime prendre l'exemple des mutuelles et de la sécurité sociale. Les mutuelles sont une invention de la société civile, issue d'un rapport de force entre les canuts de Lyon - ouvriers qui tissaient la soie, lettrés et bons comptables - et les négociants, qui leur imposaient des prix de vente. Ils se sont organisés pour créer des structures démocratiques, où ils vont s'assurer contre les malheurs de la vie. C'est l'économie sociale et solidaire dans sa forme la plus pure. Tous les profits sont réinvestis dans la mutuelle, le risque est équitablement

réparti entre tous les cotisants. 130 ans plus tard est née la sécurité sociale. Cette implémentation à une échelle globale, massive et beaucoup plus large a été possible, parce qu'il y a eu un rapport de force. Les initiatives, que nous menons à une échelle individuelle, d'une entreprise ou d'un territoire, sont importantes pour démontrer l'efficacité d'une expérimentation. Au niveau global, les politiques ne changeront pas tant qu'il n'y aura pas un rapport de force politique favorable à ce genre de changement. Notre projet de revaloriser des métiers manuels, de changer leur pratique, participe à ce combat de devoir faire autrement, dans un monde sans énergie carbonée.

La surmédiasation des personnes qui se sont réorientées illustre les interrogations de la génération des 16-25 ans quant au sens du travail et des études. Celle-ci est beaucoup plus radicale. Elle ne s'engage pas dans des processus politiques traditionnels. Elle ne va pas dans des associations militantes, ni dans les partis politiques. Elle ne vote pas. Par contre, elle a très bien conscience de ce qui est en train de se passer. L'Institut de Tramayes est une tentative de réponse pour ces profils. Notre projet se situe dans un objectif plus global de rendre possible, désirable et envisageable le futur, pour des générations qui voudraient s'engager.



Boulots de merde ! Du cireur au trader, enquête sur l'utilité et la nuisance sociales des métiers

Julien Brygo, Olivier Cyran.
Éditions La découverte, 2016



EN SAVOIR PLUS :

Institut de Tramayes
www.institutdetramayes.fr

dans la transition :

ENTREPRISES, LES ORGANISMES ONT L'ÉCONOMIE AUTREMENT

C'est un peu un témoignage de bifurcation que je vais vous faire. À 30 ans, j'ai eu le virus de l'entrepreneuriat. Avec un ami, Sébastien Becker, nous avons repris, en 2006, l'entreprise Mobil Wood - spécialisée dans la conception de mobilier en bois pour des magasins - à Cravant dans l'Yonne, en zone de revitalisation rurale : deux millions d'euros de chiffre d'affaires, 30 personnes, 6 000 m² de bâtiment. À deux, nous ne doutions de rien, nous n'avions jamais été dirigeants, nous ne connaissions rien au bois, nous n'avions jamais été dans la production, ni dans une usine. Au bout de trois ans, le chiffre d'affaires a été doublé - avec le même personnel - validant, ainsi, l'aspect économique. Stratégiquement, l'entreprise s'est centrée sur l'agencement des magasins bios, avec du mobilier en bois massif et des lasures à l'eau, accompagnant, ainsi, le développement du marché du bio (500 magasins en 2006, 5 000 aujourd'hui).

Du point de vue de la bifurcation, les gérants des magasins bios m'ont fait découvrir une autre manière d'être dans les relations client/fournisseur. Quand j'arrivais en rendez-vous, ils me demandaient comment j'allais et me servaient un café. Ils me parlaient de leurs projets de magasin, mais aussi de leur envie que les gens mangent mieux, de mieux rémunérer leurs fournisseurs. Ils faisaient en sorte que chacun s'y retrouve dans les contrats. Au début, c'est un peu surprenant, mais agréable. Puis, ils m'ont parlé de réchauffement climatique. Je n'y croyais pas trop, mais je me suis renseigné, je suis allé à des conférences - là, se situe vraiment une bifurcation - jusqu'à me faire une vraie conviction : « ça va secouer fort ». En tant qu'entrepreneur, j'ai vite compris qu'on n'aura pas le choix de changer l'entreprise et le modèle économique.

En 2015, alors qu'un groupe américain nous propose de racheter l'entreprise - de quoi afficher une belle réussite sociale et devenir millionnaire ! - Sébastien et moi stoppons le rachat. Nous avons ressenti un désalignement profond. Et c'est encore un peu une bifurcation : après ce refus, nous décidons de faire autre chose. Tout d'abord, trouver un moyen pour que les actionnaires puissent exercer leur liberté, mais que l'intérêt de la personne morale soit également protégé. Une entreprise a des parties prenantes, une mission, des valeurs, qui doivent être respectées, quoiqu'il arrive. Nous avons donc créé un fonds de dotation, qui est actionnaire de la personne morale Ulteria. Une personne de ce fonds siège au conseil d'administration et a le droit de veto sur toutes les décisions structurantes pour le capital. Sa ligne rouge est de vérifier le respect de la valeur et la mission d'Ulteria. Un fonds de dotation est un organisme d'intérêt général, qui permet à une entreprise d'intégrer la mission d'intérêt général de manière tout à fait légale. Ainsi, cinq personnes œuvrent, via le fonds de dotation, pour engager la transition sociétale, écologique dans les territoires où nous sommes implantés. C'est notre première bifurcation d'entrepreneur.

La deuxième est d'un autre ordre. Nous avons été très touchés par un concept appelé « écologie intégrale ». Il faut réussir, dans les entreprises, à faire de l'économie, du social et de l'environnement en même temps. Or, tout est fait, dans notre système, pour qu'on maximise uniquement la valeur économique, ce qui crée automatiquement de la dette sociale et de la dette environnementale. Comment arrêter de faire cela ? Pour l'instant, c'est assez philosophique, mais nous sommes des industriels, nous avons

envie de le rendre réel. En 2017, on a acheté un terrain de 10 hectares, sur lequel on va faire de l'écologie intégrale. Il y a, au même endroit, une ferme, une usine et, prochainement, une école Montessori et une maison écocitoyenne, c'est-à-dire une maison de la transition, où toutes les personnes publiques ou privées peuvent se retrouver et engager quelque chose ensemble.

Propos extraits de
l'intervention
d'**Alexis NOLLET**
Cofondateur et
codirigeant d'Ulteria



EN SAVOIR PLUS :

Ulteria
<https://ulteria.fr>



Retrouvez l'intégralité de la conférence en vidéo sur
www.alterrebourgognefranche-comte.org

UNE JOURNÉE DE CONFÉRENCES, mais pas seulement...

Pour traiter des mutations économiques, Alterre a proposé sa journée régionale au cœur de l'écosystème Ulteria à Saint-Bris-le-Vineux dans l'Yonne, comme une illustration en région d'une entreprise qui pense, à la fois, son ancrage territorial et sa gouvernance interne. En effet, les participants ont pu découvrir la Ferme d'Ulteria, une chèvrerie et une fromagerie implantées sur le même site que l'entreprise Mobil Wood, spécialisée dans le mobilier de magasins bios. Un projet d'implantation d'une école alternative Montessori est en cours. L'idée de l'écosystème est de croiser le lieu où on apprend (au-delà de l'école, un centre de formation sur les gouvernances partagées existe en son sein), où on travaille, avec la menuiserie, et où on se nourrit, avec le symbole de la chèvrerie. La Ferme d'Ulteria a, d'ailleurs, été le décor principal du moment de restauration de la journée. Les participants ont pu savourer les mets savamment préparés par Ollie Timberlake, traiteur local.



La menuiserie Mobil Wood



Déjeuner champêtre



La chèvrerie



REMERCIEMENTS

Valentin Bertron (Institut de Tramayes), Claire Genet (Ferme d'Ulteria) Maïka Chretien Nuti et Alexis Nollot (Ulteria), Laure Noualhat, Aurélie Piet, Louis Pinot de Villechenon (Ulteria & CEC), Corentin Riet (The Shift Project), Patrice Valantin (Reizhan) et, plus globalement, toute l'équipe d'Ulteria.

La reproduction des informations contenues dans REPÈRES est autorisée, à condition d'en mentionner la source et l'origine. Alterre Bourgogne-Franche-Comté demande à toute personne utilisant ou reproduisant ces informations dans un document de bien vouloir lui en adresser un exemplaire.

Périodique d'Alterre Bourgogne-Franche-Comté

La Bourdonnerie - 2 allée Pierre Lacroute - 21000 Dijon
Tél. 03 80 68 44 30 - Courriel : contact@alterrebfc.org
Site Internet : www.alterrebourgognefranchecomte.org
Facebook : www.facebook.com/AlterreBFC
Twitter : @AlterreBFC
LinkedIn : www.linkedin.com/company/alterrebfc

Directeur de la publication : Jean-Patrick Masson

Coordination, rédaction, relecture : Valérie Trivier, Axel Othelet, Aurélie Berbey

Photos de la journée : Aurélie Berbey

Design graphique : Laurence Berthel
Illustration de couverture : Fuglane

Imprimé par S2E Impressions
sur papier 100 % recyclé certifié FSC
Dépôt légal 2^e trimestre 2023
ISSN : 1957-1798



Avec le concours financier de :

